Journées de la schizophrénie

Lundi 19 mars - 18h30

Entrée libre

Conférence: « la schizophrénie aujourd'hui

Stefan KAISER

Professeur ordinaire. Département de psychiatrie, Faculté de médecine UNIGE Médecin-chef du Service de psychiatrie adulte, HUG

Auditoire Jenni - HUG – Entrée principale des HUG 4, rue Gabrielle Perret-Gentil La schizophrénie est souvent considérée comme synonyme de « folie » et les patients souffrant de cette maladie sont souvent confrontés à la stigmatisation et à l'exclusion. Il existe donc de bonnes raisons pour examiner les connaissances actuelles sur la schizophrénie afin de dépasser les préjugés. Tout d'abord il n'y a pas une seule forme de schizophrénie mais des symptômes très variés qui influencent le vécu des patients et leur comportement. Aujourd'hui nous savons que l'évolution est souvent plus positive que celle qui est perçue par la population et aussi par les psychiatres. Enfin, il y a des traitements efficaces incluant des médicaments, de la psychothérapie et des approches sociales. Malgré des progrès certains, l'intégration reste un défi pour les patients et devrait être une priorité pour notre société.

Entrée libre

Mercredi 21 mars -18h30 Débat : « l'autre c'est pas moi

Comment notre société accueille la différence.»

Intervenants:

Krzysztof SKUZA

Professeur HES associé à l'HESAV (Haute école de santé Vaud) Jean-Philippe CATONNÉ

Professeur de philosophie et psychiatre

Modératrice:

Isabelle Moncada

journaliste à la TSR

HETS, Auditoire bâtiment E, Rue Pré-Jérôme 6, 1205 Genève

Les perceptions et les croyances d'une personne psychotique ne sont reconnues ni par l'entourage ni par l'ordre juridique et n'ont, dès lors, aucun impact sur la réalité sociale. Sa singularité n'étant pas admise, la personne est sommée de se conformer à la norme. Le déni de cette parole, qui persiste à travers le temps, touche particulièrement les personnes avec des difficultés psychiques. Dans d'autre cas, la déviance finit par trouver sa place dans la société. C'est le cas du transsexualisme par exemple, qui tout en étant considéré comme une maladie au sens de la loi, engendre une détresse reconnue par l'ordre juridique qui se modifie sous son impulsion : dans ce cas la différence crée une nouvelle norme.

Pourquoi notre regard sur le monde s'enrichit-il de la perception du transsexuel alors qu'il rejette et discrédite celle du psychotique?

Cette interrogation nous renvoie à notre rapport ambigu à la normalité, ainsi qu'aux questions d'altérité, de tolérance et de liberté, valeurs dont nous semblons redouter l'accomplissement. En sondant notre perception des personnes souffrant de schizophrénie, il est temps d'aborder ouvertement notre capacité à se transformer au contact d'un « autre », si insaisissable que souvent nous le préférons inaudible.

Organisation

En partenariat avec les HUG









Journées de la schizophrénie

Jeudi 22 mars - 18h00 Projection suivi d'une discussion Prix : 5.-

«El» Luis Buñuel, 1953

Cinéma Cinélux 8, Bvd St-George «Au cours de la cérémonie religieuse du jeudi saint, dans une église du Mexique. Francisco Galvan De Montemayor, riche propriétaire foncier et catholique fervent, tombe sous le charme d'une fidèle, Gloria Milalta. Le fait qu'elle soit déjà fiancée à Raul, un ingénieur, n'entrave en rien les projets de Francisco. Au cours d'une réception, il parvient à séduire Gloria. Il ne lui faut guère plus de temps pour la convaincre de l'épouser. Mais très vite, il révèle sa jalousie maladive, n'hésitant pas à cloîtrer Gloria et à la torturer. Peu à peu, Francisco sombre dans la folie...»

Bien que le personnage principal ne présente pas à proprement parler de troubles schizophréniques, le film a le mérite de présenter des éléments que l'on peut rencontrer dans cette maladie comme l'enfermement progressif du personnage principal dans sa folie, sa coupure progressive d'avec la réalité et l'interprétation erronée de l'environnement.



Luis Bunuel, El, 1953

Organisation En partenariat avec les HUG







